

tant que je restais debout, à lui intercepter la lumière.

Du moment que je me baissais, la souche s'éclairait dans son attitude fantastique, et disparaissait aussitôt que ma silhouette s'interposait entre elle et la flamme de notre bûcher.

Si je m'étais seulement écarté d'un pas, pendant les longues minutes d'angoisse que je venais de traverser, le mystère aurait à l'instant cessé d'en être un pour moi.

D'un autre côté, si je m'étais enfui à la première alarme, j'aurais pu raconter — et de bonne foi — une des plus belles histoires de revenant qui aient jamais donné la chair de poule aux amateurs de "contes à ma grand'mère".

Lucette

A L'AUTEL DE MARIE

A ma mère.

Le beau mois de mai est enfin revenu ! Avec quelle ardeur nous l'appelions ! Pour nous dédommager de la lenteur qu'il a mise à venir, la nature le pare de ses habits de fête les plus riches et les plus somptueux.

Le soleil se fait plus brillant, comme pour nous éclairer davantage, afin de nous mieux faire admirer l'œuvre de Dieu, celui qui dirige les astres avec tant d'habileté ; et plus chaud, comme pour lui offrir un rayon de sa tendresse et de sa reconnaissance.

Pour célébrer le beau mois de Marie, les arbres se sont chargés de bourgeons qui bientôt formeront un superbe manteau de feuilles jeunes qui se balanceront gracieusement au moindre caprice du vent.

L'herbe reverdit et étale déjà un magnifique tapis vert agréable à la vue. Les oiseaux nous font entendre de nouveau leurs mélodieux concerts et leurs symphonies harmonieuses. Les fleurs en s'épanouissant exhalent leurs suaves parfums.

Pourquoi toutes ces beautés que le ciel nous envoie ? C'est pour orner l'autel de Marie.

En effet, les fleurs ne sont-elles pas la plus belle

offrande qu'on puisse faire à la reine des anges ? Le lis si éclatant de blancheur et de pureté, est le symbole de l'innocence ; la rose qui est la reine des fleurs, l'héliotrope qui dit l'amour maternel, le lierre emblème de l'attachement et tant d'autres telles que le jasmin l'œillet, la narcisse, le muguet, la pensée.

Tout dans le mois de mai est beau !

Les cérémonies que nous avons, le soir, ne sont-elles pas touchantes ? Les chants qu'on adresse à la Vierge en son sanctuaire béni ne sont-ils pas faits pour causer de douces émotions ? Quelle joie ils répandent dans nos cœurs !

Notre bonne mère du ciel semble bien heureuse de voir ses enfants groupés autour d'elle, lui rendant hommage pour des bienfaits reçus, mettant en elle toute leur confiance, lui disant leurs peines et lui demandant de nouvelles grâces.

Aussi elle ne laisse jamais sans secours ceux qui l'implorent. L'expérience nous le prouve tous les jours.

LUCETTE.

A V E U

La nuit étendait ses grandes ailes sur la terre, les étoiles montraient déjà leur lumière discrète, et la lune se levait drapée, comme une vierge, dans de longs voiles blancs.

C'était une de ces nuits splendides d'Orient auxquelles le silence et le parfum mystérieux enveloppant toute chose, donnent un charme infini.

Sur la terrasse d'une magnifique habitation, l'ange de la nuit semblait verser à flots la grâce et la beauté. L'ombre épaisse des grands arbres, la pâle lumière effleurant la corolle des fleurs, le bruit lointain de la ville, le murmure du vent, tout, dans ce coin privilégié, portait à la rêverie douce et tendre.

Dans ce cadre magnifique apparaissait, fée charmante de l'endroit, une gracieuse jeune fille. Sa taille svelte, ses cheveux bouclés, que dorait un pâle rayon de la lune, montraient cette frêle créature dans tout l'épanouissement de sa beauté.

Pourtant, à cette heure silencieuse, inclinée sur la balustrade, les yeux perdus dans le vague, elle semblait la personnification de la mélancolie et de la tristesse.

A quoi songait la belle Musulmane ? Regrettait-elle un être aimé ; revoyait-elle, comme dans un songe, les récits fantastiques de ses esclaves, ou bien trouvait-elle trop étroite sa prison dorée ?... Fatmé seule aurait pu le dire.

Tout dans ce château, naguère tant aimé, avait changé ; c'est en vain qu'elle cherchait à réveiller sa gaieté envolée, en vain qu'elle rappelait sur ses lèvres les chants joyeux : son âme fuyait, fuyait toujours, emportée dans un monde inconnu ; et c'est seule sur cette terrasse solitaire qu'elle sentait renaître un peu de calme dans son cœur.

Elle devait être bien occupée en ce moment, car elle ne vit pas une ombre glisser vers elle ; ce ne fut qu'au son d'une voix douce et mâle qu'elle détourna la tête. Devant elle se tenait un homme d'une haute stature, dont la figure noble et fière inspirait le respect. On devinait sous cette poitrine un cœur vaillant et bon, quoiqu'il portât le costume des esclaves.

Il s'inclina devant la jeune fille et lui présenta une lettre.

— Ah ! c'est vous, Robert, dit-elle de sa voix mélodieuse.

Lentement, lentement, comme si cette apparition faisait suite à son rêve, elle se redressa, pâle et tremblante, et plongea son regard dans celui du jeune homme.

Que se passa-t-il entre ces deux êtres ? Quelle sympathie secrète unissait l'esclave chrétien à la belle Musulmane ? Nul n'aurait pu le dire : mais à ce moment ils se comprirent sans doute, car, avec une grâce charmante, Fatmé détacha une rose de son corsage et la présenta au beau jeune homme courbé devant elle. Il étendit la main, et leurs doigts s'enlacèrent sur cette frêle fleur.

Ils restèrent longtemps ainsi, émus et silencieux, attendant battre leurs cœurs dans le calme de la nuit. Puis, dominant son trouble, Fatmé murmura :

— Vous êtes noble et bon ; l'esclave devient maître et la Mahométane chrétienne.

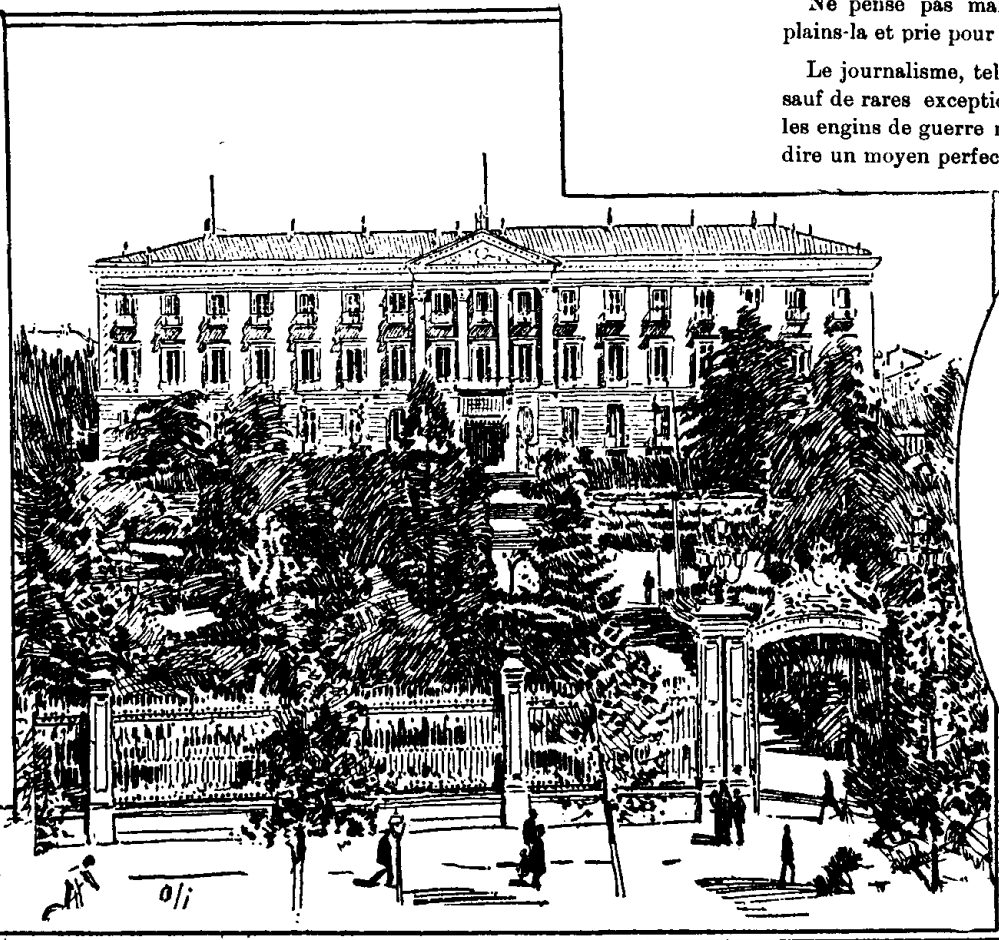
La brise semblait plus douce, le parfum plus pénétrant, et la lune cressa d'un reflet plus pâle les heureux fiancés.

Fatmé pouvait chanter encore.

LIANE.



CAPITAINE
DE CAVALERIE ESPAGNOLE



CAPITAINE
D'INFANTERIE ESPAGNOLE

LE MINISTÈRE DE LA MARINE A MADRID

Ne pense pas mal de cette personne coupable ; plains-la et prie pour elle.

Le journalisme, tel qu'il est pratiqué aujourd'hui et sauf de rares exceptions, est aux intelligences ce que les engins de guerre modernes sont aux corps, c'est-à-dire un moyen perfectionné de tuer les âmes.